

Interview pour ESOTERICA (Roumanie)

*Bogdan Mandache et Marc Halévy
Février 2009*

1. Comment voyez vous le passage de l'opératif au spéculatif? Par des ruptures ou par la transition et l'évolution?

Ce passage est mal connu des historiens. Son lieu : la Grande-Bretagne. Son époque : le XVII^{ème} siècle. L'art gothique et les grands chantiers sacrés s'étiolaient, les Loges opératives étaient désœuvrées. Il y avait toujours eu des "intellectuels" dans les Loges opératives, ne serait-ce que pour tenir les livres de compte et l'intendance logistique des chantiers. Ce qui fut nouveau, ce fut l'arrivée de nouveaux membres, porteurs d'une quête spirituelle qui, professionnellement, étaient totalement déconnectés des métiers du chantier. Les luttes religieuses âpres de ce temps expliquent peut-être partiellement l'intérêt, pour des chercheurs "à la marge", d'un lieu privilégié et discret comme les Loges maçonniques. Le cas bien connu de l'alchimiste Elias Ashmole (1617-1692) est à ce titre symptomatique.

2. Pouvons-nous parler d'une philosophie, d'une sagesse maçonnique?

Sans conteste. Mais il ne s'agit pas d'un système doctrinal. Il faudrait probablement mettre "philosophie" et "sagesse" au pluriel. Dans mon livre "Philosophie maçonnique", j'ai essayé de découvrir, derrière cette pluralité, des convergences, des fondamentaux, des piliers des soubassement qui puissent exprimer, du point de vue philosophique, ce qui unit tous les Frères réguliers au-delà des sensibilités et styles particuliers des divers rites. Bien sûr, le rite écossais ancien accepté est plus naturaliste. Bien sûr, le rit écossais rectifié est plus christique. Mais au-delà, on voit bien le même amour de la vie, de l'esprit, de l'œuvre, de l'effort, tous tendus vers ce Grand Architecte de l'Univers dont nous sommes les ouvriers terrestres. S'il fallait, d'un mot, tout résumer, je dirais volontiers que la Franc-maçonnerie est une métaphysique du dépassement de soi par l'œuvre : le Temple transcende tous ceux qui y œuvrent. Il s'agit d'une philosophie de la sublimation de l'ego par et dans ce chantier improbable qui se construit dans nos cœurs, nos esprits et nos âmes afin d'y accueillir et d'y faire germer le monde qui vient.

3. Pourquoi avez vous choisi de dépasser les herméneutiques analytiques dans votre remarquable synthèse Philosophie maçonnique?

Je crois que l'herméneutique analytique qui consiste à chercher un sens à chaque élément symbolique d'un rite est un piège. Elle mène à l'érudition, à l'étalage de savoirs qui passent à côté de la Connaissance, de la Gnose au sens grec du mot (qui n'est pas le gnosticisme manichéen qu'elle est devenue dans l'Egypte hellénistique). Je pense que toute approche analytique relève du cerveau gauche, rationnel et logique, alors que le secret de la Franc-maçonnerie relève du cerveau droit qui est holistique, global, anagogique. Le maillet, en tant qu'objet symbolique séparé, peut faire lien entre plein de significations : le maillet ou marteau de l'Héphaïstos grec ou de Sucellos gaulois ou de Thor german offrent des connexions variées et riches, mais stériles. Il ne s'agit pas de prendre le maillet des trois officiers majeurs en tant que tel, mais bien plutôt de les prendre en relation intime avec ce à quoi ils servent en Loge, avec les autres objets et gestes et paroles qui les mettent en scène au sein du rituel.

De façon plus générale, il est essentiel de bien distinguer l'érudition symboliste et le travail symbolique. Il ne s'agit pas de dresser un énième dictionnaire des symboles, mais de mettre ces symboles en œuvre, ensemble, comme un tout organique, au service d'une quête initiatique et spirituelle globale.

La symbolique maçonnique est un système complexe au plein sens du terme, un système vivant, intégré, organique, dont émanent des propriétés émergentes inaccessibles à l'herméneutique analytique. Le "secret" maçonnique n'est pas dans ses symboles, mais il est dans l'interaction systémique entre ses symboles.

4. Quelle est l'influence de la Kabbale dans la généalogie de la maçonnerie moderne? Quelle est le vocation de la Kabbale?

La Kabbale est une méthode herméneutique très sophistiquée qui fonde la mystique juive et qui s'applique au texte hébreu de la Torah. Il s'agit de quitter le sens littéral ou allégorique ou homilétique de ces textes pour en trouver le sens "secret", le sens ésotérique. La Kabbale est l'ésotérisme juif. J'en donne un aperçu dans mon livre "Aux sources de la Kabbale et de la mystique juive" (Dangles - 2007).

La rencontre entre la Kabbale et la Franc-maçonnerie relève de la logique spirituelle britannique du XVII^{ème} siècle. Au-delà des guerres de religion et des luttes évangéliques, il était devenu essentiel de retourner aux sources, au texte hébreu de cette Bible qui fondait toute la culture anglicane, catholique et protestante. La Kabbale offrait un moyen d'y pénétrer sans pour autant entrer dans une perspective spécifiquement juive. Du moins le croyait-on. La Kabbale fit ainsi son entrée en Franc-maçonnerie sur la pointe des pieds. Surtout au niveau des "hauts grades" et plus particulièrement dans ce grade sublime qu'est l'Arche Royale qui se construit sur l'idée du décryptage mystique des noms hébreux de Dieu.

La Kabbale a offert à la Franc-maçonnerie une méthode herméneutique structurée qui lui manquait. Elle lui a aussi apporté un accès plus authentique aux textes qui décrivent le fondement même du paradigme maçonnique qu'est le Temple de Salomon et, derrière lui, plus profondément encore, la description de la Tente de la Rencontre, du Tabernacle, qui en est l'avatar originel.

5. Quelle est la vocation maçonnique? Que veut dire démarche initiatique, transmission et progression?

Etymologiquement, la vocation maçonnique, c'est ce qui "appelle" (*vocare* en latin) les Maçons. La vocation maçonnique est d'être une dynamique spirituelle et initiatique à la recherche d'une connexion forte, intense, profonde avec la réalité du réel.

Qu'est-ce que l'initiation authentique ?

L'oiseau vole sans penser à voler : il ressent chacune de ses plumes et le vent et la trajectoire et toutes les inflexions au sein desquelles il se coule sans rien analyser.

L'homme qui roule à bicyclette fait de même.

Il s'agit là de comportements holistiques et organiques, inaccessibles à l'analyse et à la mécanisation.

On ne peut jamais, par la parole et les mots, apprendre à un enfant à rouler à bicyclette : il essaie et tombe jusqu'à ce qu'il ait "compris". On peut le conseiller, l'accompagner, mais il n'apprendra jamais que seul, pour lui-même, en lui-même, par le vécu et le ressenti. Il en va de même pour tout ce qui touche la vie !

Il y a tout à apprendre mais rien à enseigner.

On peut montrer la lune du doigt à un enfant, mais il faut que l'enfant regarde la lune et non le doigt.

Qu'y a-t-il donc à transmettre ? Certainement pas ces savoirs qui s'usent et ne touchent jamais à l'essentiel. Quant à la Connaissance qui transcende tous ces savoirs, elle est indicible, ineffable, incommunicable.

Alors ?

Il reste à apprendre à marcher, d'abord. Et cela, personne ne peut l'enseigner. L'oiseau doit apprendre seul à voler. L'esprit humain doit apprendre seul à marcher. Tout ce que l'on peut et doit faire : pousser l'oisillon hors du nid. Quitte le jardin d'Eden, est-il dit à Adam. Quitte l'arche de sauvegarde, est-il dit à Noé. Quitte la maison de ton père, est-il dit à Abram. Quitte le pays d'esclavage, est-il dit à Moïse.

Il reste à choisir un chemin, ensuite. Lequel ? Il y a tant de chemins possibles. Mais qu'importe, il sera toujours loisible, à n'importe quel moment, de bifurquer. Le cheminement n'est jamais déterminé mais il est toujours irréversible. Aucun pas n'est jamais effaçable.

Chaque pas est un apprentissage, même un faux pas.

La vie n'a pas de destination, mais il n'y a pas de vie sans intention. Et chacun porte sa propre intention, sa propre vocation, sa propre graine. Le chemin n'a pas d'importance pourvu que la confiance en soi - qui n'est ni orgueil, ni arrogance - et l'accueil de l'inconnu dominant chaque pas. Il n'y a aucun chemin pré-tracé, il n'y a aucun chemin prédestiné. C'est le cheminement qui trace le chemin et celui-ci s'invente et s'efface à chaque pas.

Il reste à vouloir cheminer, enfin. Là est le cœur initial et final. Vouloir cheminer. Vouloir marcher. Vouloir poursuivre l'intention et accomplir la vocation. Il n'y a pas de vie sans volonté de vivre la Vie. Il n'y a pas de vie sans volonté de dépassement de soi, de ça, de tout. Celui qui reste assis, ne marche pas ! Celui qui est repu, n'a pas faim ! Celui qui ne (se) demande rien, n'offre ni ne reçoit rien. Dans ce monde de grand assoupissement, seul l'éveillé est debout et peut marcher. La volonté vient de l'éveil.

Et l'éveil est éveil au seul grand secret - et cela, il faut l'enseigner à ceux qui pourront s'éveiller - : la vie n'a pas d'autre sens que d'aller au bout de cette volonté de vivre la Vie en plénitude, pour la magnifier, pour l'enrichir, pour la grandir.

La seule vocation est d'aller au bout du meilleur de soi-même et de devenir le meilleur de ce que l'on est.

Le seul enseignement : "Marche !".

Le mot de passe : "Volonté".

Le mot sacré : "Vie".

Ensuite viennent tous les voyages ...

6. Au début du siècle s'est posée la question sur la fin de la maçonnerie. Quel sera l'avenir de la franc-maçonnerie?

Les Anciens le savent depuis toujours, tout ce qui vit, s'articule autour de quatre modalités, quatre pôles modaux, faudrait-il écrire, chacun lié à un élément traditionnel.

Un Corps, d'abord, lié à la Terre, où une structure d'organes permet l'action au sein du monde.

Un Cœur, ensuite, lié au Feu, où fleurissent doucement la passion et la sensibilité.
 Un Intellect, encore, lié à l'Eau, où s'épurent la pensée et la rationalité, les concepts et les idées.
 Une Âme, enfin, liée à l'Air, où s'ancrent le sens et sa quête, où se touchent le relatif et l'absolu, l'instantané et l'intemporel.

La Franc-maçonnerie, parce qu'elle est un vaste organisme vivant, n'échappe pas à ce schéma. Elle a un corps vivant, plus ou moins en bonne santé, où chaque Maçon est une cellule, où chaque Loge ou Grande Loge sont des organes qui se régulent entre eux (cette régulation induit la notion de régularité).

Elle a un cœur passionné où se tissent la chaleur fraternelle et la lumière des rituels.
 Elle a un intellect où s'élaborent son corps de doctrine, ses statuts et ses règlements.
 Elle a une âme, enfin, une âme collective qui (et s'est le sens étymologique du mot "âme") l'anime au plus profond d'elle-même.

Le cœur d'une Loge, ce serait le Soleil (feu) de l'Orateur et du Premier Surveillant ; son intellect serait la Lune (eau) du Secrétaire et du Second Surveillant ; son corps serait le Tapis de la Loge (terre) autour duquel tournent les Maçons.

Son âme serait alors, sous la protection du Vénérable, les trois grandes lumières (air) : le Volume de la Loi sacrée, l'Equerre (qui rappelle la rigueur de l'intellect) et le Compas (qui annonce les tourbillons du cœur).

Et c'est de cette Âme maçonnique que j'aimerais disserter ici. Qu'est-ce qui anime la Franc-maçonnerie ? Quel est son sens ? En quoi est-elle un lieu du Sacré, c'est-à-dire de rencontre entre le relatif et l'absolu, entre l'instantané et l'intemporel ? Ou, autrement et audacieusement dit, y a-t-il une Mystique maçonnique ? Et, s'il n'y en avait pas encore, en faudrait-il une pour affronter l'avenir et l'immense rupture paradigmatique qu'il nous réserve ?

La Franc-maçonnerie "moderne" est celle qui fut initiée à Londres en 1717, nouveau greffon enté sur la vieille souche des métiers médiévaux.

Elle naît en plein cœur du siècle des "Lumières" dont se réclamait, d'ailleurs, ses fondateurs (Théophile Desaguliers en tête).

Cette Maçonnerie "moderne" appartient donc pleinement à la "modernité", à l'ère moderne qui est cette période d'un demi millénaire qui émergea entre prise de Constantinople et découverte de l'Amérique ... et qui se clôt sous nos yeux contemporains, depuis la grande boucherie de Verdun et de l'Yser et dans la grande révolution noétique actuelle.

La Maçonnerie "moderne" appartient à la "modernité" et mourra avec elle si, précisément, elle de ressuscite pas son Âme, si elle ne se donne pas un sens au-delà des idéaux obsolètes de la Modernité et des Lumières.

Aujourd'hui, toutes obédiences confondues, la Franc-maçonnerie est un lieu de fraternité (cœur) et de réflexion (intellect). Elle n'est qu'extrêmement peu spirituelle (âme) et nullement mystique (Modernité et Lumières obligent). Et c'est là son immense point faible actuel dans ce monde où la quête de sens et la quête du Sens reprennent une position centrale pour ces individus qui fabriquent déjà demain.

Aujourd'hui, nulle part, le "comment" ne peut plus suffire : il faut du "pour-quoi". Les "comment" prestigieux et impressionnant de la Franc-maçonnerie, au travers de ses structures, de ses rites, de ses cérémonies, de ses grades, de ses décors, de ses coutumes, ne donnent plus le change. Si elle ne devient pas explicitement et prioritairement un lieu du Sacré et du Sens, les initiés authentiques et les générations montantes la désertent.

La Franc-maçonnerie, depuis ses racines médiévales, possède de fabuleux outils spirituels. Elle s'inscrit dans une métaphore incroyablement riche dont les rites et symboles déclinent la teneur. Cette métaphore centrale affirme implicitement un credo spirituel et mystique, métaphysique et philosophique qui, au contraire des religions instituées, converge parfaitement avec les aspirations et valeurs de notre nouveau paradigme humain postmoderne. Ce credo tient en quelques sentences aussi simples que riches :

- Le monde est le chantier d'un Temple en construction.
- La finalité de ce Temple est la Gloire du Grand Architecte.
- Cet architecte inconnaissable anime tout le chantier mais n'en trace aucun plan.
- Les rites et symboles maçonniques se révèlent aux initiés leur vocation de constructeur.
- Le sens de la vie de tout initié est d'œuvrer à ce Temple sur le chantier du monde.

Cette formulation, probablement bien imparfaite, traduit l'idée centrale que la Franc-maçonnerie, bien plus qu'une institution humaine, est et doit toujours plus devenir l'âme d'un processus de parachèvement de l'homme et du monde. Le lieu d'un parachèvement intérieur, loin des oripeaux et des apparences, loin des tentations de pouvoir ou de confort. Un lieu de dépassement de l'humain, un lieu de jonction entre le relatif et l'absolu, entre l'instantané et l'intemporel. Un lieu sacré du Sens et de la plénitude. Par elle, en elle, l'homme retrouve le divin en lui. C'est là mission cruciale car enlevez le divin de l'homme et il ne reste que l'inhumain.

L'Âme de la Franc-maçonnerie porte en elle l'âme humaine tout entière.

L'avenir de la Franc-maçonnerie sera mystique ou ne sera pas. Si elle ne quitte pas la Modernité et les "Lumières", elle mourra avec eux.

Si elle ne quitte pas les valeurs obsolètes de l'humanisme et de ses dérivés égalitariste et matérialiste, elle se sclérosera toujours plus et disparaîtra. Elle emportera avec elle son trésor spirituel parce que ceux qui en ont aujourd'hui la charge et la responsabilité, continuent de se griser avec les hochets de la satisfaction de soi et de l'hédonisme ambiant.

7. Comment/où se situe la franc-maçonnerie par rapport au post-humanisme, au post-rationalisme, au post-révolutionarisme?

Pour le dire d'un mot, la Franc-maçonnerie n'a d'avenir que dans la postmodernité, dans la claire conscience que les idéaux des "Lumières" ont fait faillite et sont morts à Auschwitz, au Goulag et à Seveso.

Post-humanisme : l'homme n'est pas la mesure de toute chose ; l'homme n'est ni le centre, ni le but, ni le sommet de l'univers. L'humanité n'est qu'un moment de la Vie, elle n'est qu'un ustensile dans les mains du Grand Architecte pour construire, avec Lui, le monde qui vient, pour porter la Vie, pour engendrer l'Esprit. Sur le chantier de la cathédrale gothique, ce n'est pas l'ouvrier qui compte mais l'édifice sacré. Le Maçon tailleur de pierres n'y est qu'un moyen, pas un but. Il ne signe d'ailleurs pas ses œuvres ; l'anonymat y est la règle ... et il doit le rester dans nos Loges. L'ego humain n'y a aucune place. L'homme ne prend valeur, signification et justification que par ce qu'il fait, et non par ce qu'il est.

Post-rationalisme : la rationalité a ses limites. L'essentiel n'est accessible par aucun raisonnement. Il faut apprendre à dépasser - sans la renier - la raison raisonnante. Nous savons

raisonner ; il nous faut d'urgence apprendre à résonner, à entrer en résonance avec le réel au moyen de l'intuition, de l'anagogie, du symbole, de la rituel.

Post-révolutionnarisme : le seul Messie à attendre viendra de l'intérieur de chacun d'entre nous. Il n'y a pas, il n'y aura jamais de Messie extérieur : ni Science, ni Etat, ni idéologie, ni rien. Le salut se construit de l'intérieur. Le bonheur aussi. La seule révolution à faire est tout intérieure : dépasser l'ego et ses fantasmes, et se mettre au service de la Vie et de l'Esprit au-delà des hommes.

8. Qu'entendez vous par "L'avenir de la franc-maçonnerie sera mystique ou ne sera pas"?

La réponse est dans la définition même du mot "Mystique".

Toute quête spirituelle vise l'union de soi avec le fondement des deux parts de notre vécu : notre conscience intérieure et notre monde extérieur.

Il s'agit donc de sortir du Moi et de se tenir hors de lui, dans l'immensité du Réel. Se tenir hors du Moi est très précisément le sens étymologique de "extase", du latin ex-stare : "se tenir dehors".

La finalité du mystique est d'entrer dans une extase définitive, dans ce que les chrétiens ont parfois appelé unio mystica, l'union mystique. Cette extase définitive porte bien des noms. Chaque tradition spirituelle lui en a donné un.

Pour la Kabbale, c'est la Dévéqout.

Pour le Bouddhisme, c'est le Nirvana.

Pour l'Hindouisme, c'est la Moksha.

Pour le Taoïsme, c'est le Ming.

Pour le Zen, c'est le Satori.

Pour le Christianisme, ce pourrait être l'Amour en tant que communion universelle, en tant que communion cosmique, en tant que communion divine.

Peu ou prou, tous ces mots désignent la même chose : la libération du mystique, sa sortie du monde de l'apparence et de l'illusion, et son entrée radicale dans le réel. Ce concept de libération est central et se retrouve dans toutes les traditions.

Par exemple, la Torah enjoint Adam, Noé, Abraham, Isaac, Moïse et bien d'autres à obtempérer au même impératif : Tzé qui, en hébreu, signifie : "Pars, quitte, sors".

Dans le livre de la Genèse, au verset 12;1 , il est dit à Abraham qui s'appelait encore, alors, Abram, ceci : "Pars pour toi (ou : vers toi) hors de ton pays et hors de tes générations et hors de la maison de ton père vers le pays où je te verrai".

Ce verset résume bien ce que toutes les traditions affirment quant au processus de libération spirituelle.

Sortir de son pays : se libérer de l'espace et de l'ego, pratiquer la dissolution volontaire de toutes les frontières et de toutes les limites.

Sortir de ses générations : se libérer du temps et de la mémoire, pratiquer l'oubli volontaire de tous les savoirs et de toutes les normes.

Sortir de la maison du père : se libérer de la forme et de la peur, pratiquer l'abolition volontaire de tous les esclavages et de toutes les idoles.

Revenons à notre proposition : "toute quête spirituelle vise l'union de soi avec le fondement des deux parts de notre vécu : notre conscience intérieure et notre monde extérieur".

Il s'agit donc de réduire, voire de résoudre, la dualité entre ma conscience intérieure qui fonde ce Moi qui s'affirme comme réalité, et mon monde extérieur qui est ma représentation de ce Monde qui s'infiltré en moi par les sens.

Vécu intérieur et vécu extérieur se posent comme opposés, disjoints : esprit et matière, liberté et pesanteur, âme et chair, forme et substance, immatérialité et matérialité, etc ... Toutes ces bipolarités déchirent le vécu et engendrent de la souffrance, pour reprendre l'analyse du Bouddha dans son sermon de Bénarès.

Cette déchirure entre le vécu intérieur et le vécu extérieur, le Christianisme l'appelle "péché originel" : elle sera abolie par la tunique sans couture du Christ (Jean : 19;23-24).

La Mystique prétend pouvoir dépasser cette déchirure native et existentielle et rétablir l'unité originelle et intemporelle. Elle prétend pouvoir réconcilier l'intérieur et l'extérieur comme n'étant que deux manifestations, deux apparences d'une même réalité sous-jacente : le Réel-Un.

Cette éradication de la déchirure originelle passe par l'éradication de sa source. Mais quelle est-elle ? Toutes les traditions sont formelles et convergent avec la réflexion philosophique : la source profonde de la déchirure existentielle est l'ego, ce Moi qui tente d'exister malgré son inexistence, qui tente de faire croire qu'il a consistance et durée alors qu'il n'est que pur illusion ectoplasmique. L'ego c'est de la conscience qui essaie de se donner un nom.

Qui est cet ego ? Moi maintenant ? Moi il y a vingt minutes ? Moi il y a vingt ans ? Moi dans vingt ans ? Qu'y a-t-il de commun à tous ces Moi si différents ? Rien !

Une vague sur l'océan n'a aucune existence en soi ; elle manifeste l'océan qui seul existe en soi. La vague n'est qu'une forme évanescence, totalement impermanente qui exprime un processus plus profond que la forme, la déploie, la creuse et l'absorbe.

Naissance, croissance, déclin, mort : tout est là.

Quand je dis : "je meurs", qui meurt ?

Pour le mystique, la mort est une illusion, pur produit de l'illusion du Moi. De cela aussi, il faut se libérer, de ces illusions, de ces fantasmes, de ces apparences mensongères, de ces peurs inventées par l'ego pour se donner consistance. Il n'y a danger que là où il y a peur. Il faut donc démasquer le Moi pour voir qu'il n'y a aucun visage derrière le masque.

Démasquer est peut-être le verbe d'action qui décrit le mieux le cheminement du mystique.

Arracher les masques. Parfois avec violence. Parfois avec terreur.

Démasquer le Moi. Démasquer le Monde. Démasquer la Matière. Démasquer l'Esprit.

Démasquer le Bien et le Mal, et toutes les dualités artificielles. Et voir enfin que derrière chacun de ces masques, il n'y a aucun visage.

Mais dépasser l'illusoire déchirure existentielle ne suffit guère. Il faut encore aller plus loin. Sortir de l'illusion n'est pas encore entrer dans le réel. Il y a là comme un voile qu'il faut franchir, un seuil qu'il faut sauter, un miroir qu'il faut traverser pour, enfin, passer de "l'autre côté".

Tourner le dos aux erreurs n'est pas suffisant pour vivre la vérité. Le mystique, au grand dam du logicien, affirme que la vérité n'est ni le contraire, ni l'inverse de l'erreur. Le contraire de l'erreur, c'est seulement la non-erreur, mais ce n'est pas encore la vérité. La logique binaire et booléenne doit céder le pas à une autre logique, plus riche, une logique quaternaire où le vrai et le faux ne suffisent pas et où il faut injecter deux autres valeurs logiques qui ne superposent pas aux précédentes : le non-vrai et le non-faux.

On trouve cette logique enrichie, explicitée à plusieurs reprises dans le canon pâli sous la forme suivante: il y a (*atthi*), il n'y a pas (*natthi*), il y a et il n'y a pas (*atthi ca natthica*), ni il y a ni il n'y a pas (*nevatthi na natthi*).

Cette logique-là nourrit la voie mystique de maîtres bouddhistes comme *Vasubhandu*, *Dignaga* et *Dharmakirti* pour ne citer que les plus connus. Elle refuse et dépasse les règles aristotéliennes et ses principes d'identité, de non-contradiction et du tiers exclus. Elle se construit sur des principes de non-identité (le Moi est une illusion), de contradiction (le non-Moi qui n'existe pas, n'est pas un Moi qui existe), de tiers inclus (le Moi existe - en tant qu'illusion - et n'existe pas - en tant que réalité). Une logique du non-logique, une logique du paradoxe, donc, qui sera largement exploitée par les écoles chinoises et japonaises des koans, ces affirmations aporétiques qui visent à briser la pensée conceptuelle et rationnelle : "quel bruit fait une seule main qui applaudit ?". Nous y reviendrons.

Sortir de l'erreur ET entrer dans la vérité, sont deux étapes différentes et successives du cheminement. Le passage de l'une à l'autre n'est ni évident, ni automatique.

Ce passage est souvent exprimé comme un basculement "de l'autre côté". Comme le disent les deux écoles concurrentes du ch'an chinois, ancêtre du zen japonais, ce passage peut être soit subit, foudroyant, immédiat, brutal, soit progressif, lent, construit, paisible.

Progression ou illumination ? Les deux, probablement. Comme l'émergence d'une solution ou d'une idée qui jaillit brusquement ... mais après une période parfois longue de rumination.

9. Pourquoi la diabolisation de la franc-maçonnerie?

Toutes les mystiques ont toujours été diabolisées par les institutions profanes de pouvoir. L'Eglise catholique a condamné Maître Eckart et Teilhard de Chardin. La synagogue d'Amsterdam a excommunié Spinoza et bien des Kabbalistes ont eu maille à partir avec les Rabbins littéralistes. Le Soufisme est en marge de l'Islam. Etc ... Pourquoi ?

La réponse est simple, mais terrible : le peuple des profanes a besoin de réponses élémentaires et définitives à ses interrogations de base. Celui ou ceux qui fournissent de telles réponses sont assurés d'obtenir et de garder le pouvoir et tous ses avantages : l'Etat, l'Eglise, le Parti, l'Université, l'Armée.

Mais la Franc-maçonnerie, comme toutes les mystiques, précisément parce qu'elle est initiatique, ésotérique, symbolique, ne fournit aucune réponse élémentaire et fixe. Tout au contraire, elle clame et proclame que toutes ces réponses préfabriquées ne sont que des mensonges et des leurres. Elle affirme que la vérité n'est pas dans la réponse, mais dans la question, dans la quête, dans le cheminement. Il n'y a ni réponses, ni vérités toutes faites. La Franc-maçonnerie, comme toutes les mystiques authentiques, prône une forme d'anarchisme spirituel et philosophique, une liberté totale de cheminer vers sa propre vérité intérieure. Le maître zen déclare : "Si tu rencontres le Bouddha, tue-le".

Quiconque prétend apporter une réponse définitive hait définitivement celui ou ceux qui posent des questions. La Franc-maçonnerie, parce qu'elle est une quête initiatique, parce qu'elle pose d'éternelles questions, parce qu'elle refuse toute réponse toute faite, ne peut qu'être haïe de ceux qui sont prêts à tous les mensonges pour s'approprier une miette de pouvoir !

*

* *